

“Et vous, qui dites-vous que je suis ?”

(Mt, 16, 15)

MEDITATIONS SUR LE CHRIST

3^e conférence de carême

par le cardinal Jean-Marc Aveline, archevêque de Marseille

10 mars 2024 - Eglise Notre-Dame-Du-Mont



LE FILS

« Vrai Dieu et vrai homme »

Théotokos (du grec Θεοτόκος, « qui a enfanté Dieu ») est un titre attribué à Marie. Ce terme de « Mère de Dieu » (en grec Μητήρ (του) Θεού) est symbolisé sur les icônes ou les mosaïques, par le monogramme MP ΘΥ, comme ici, sur cette icône représentant les noces de Cana.

Du concile d'Ephèse, en 431, au concile de Chalcédoine, en 451, les Pères de l'Eglise ont cherché à exprimer au mieux le Christ « vrai Dieu et vrai homme ». Et puisqu'en lui sont unies ces deux natures, Marie, Mère du Christ, est invoquée comme la « Mère de Dieu ».

Prière d'ouverture

**Ô Mère du Sauveur, Marie, Vierge Sainte
En toi Dieu a formé le Fils bien-aimé
Par toi, la lumière est entrée dans le monde
Marie, tu es la joie de Dieu
Parmi les enfants des hommes**

Nous te saluons, pleine de grâce
Sur toi s'est levée la gloire du Très-Haut
Les cieux répandent leur rosée
Intercède pour nous, Étoile du Matin

Nous te saluons, Arche d'Alliance
Ton sein a porté le fils de Dieu fait chair
L'Emmanuel habite en toi
Intercède pour nous, Cité sainte de Dieu

Nous te saluons, Reine des anges
Le Fils Bien-Aimé t'a prise en sa clarté
Auprès du Roi, tu es montée
Intercède pour nous, Reine de tous les saints



Marie, mère de Dieu – Théotokos, à Sainte Sophie (Istanbul)

La mère de Dieu Ephèse - 431

Deuxième lettre de saint Cyrille d'Alexandrie à Nestorius (janvier-février 430)

Le grand et saint concile [de Nicée] a donc dit que c'est le même Fils unique, engendré de Dieu le Père selon la nature, vrai Dieu de vrai Dieu, lumière de lumière, par qui le Père a tout fait, qui est descendu, s'est fait chair, s'est fait homme, a souffert, est ressuscité le troisième jour, est monté aux deux. C'est à ces paroles et à ces enseignements qu'il faut nous attacher, considérant ce que veut dire : le Verbe de Dieu s'est incarné et s'est fait homme. Nous ne disons pas que la nature du Verbe s'est transformée pour devenir chair, ni non plus qu'elle s'est transformée en un homme complet [composé] d'âme et de corps, mais plutôt ceci : le Verbe s'unissant selon l'hypostase une chair animée d'une âme raisonnable, est devenu homme d'une façon indicible et incompréhensible, et s'est appelé Fils de l'homme, non pas seulement par volonté ni par complaisance, ni non plus en en prenant seulement le personnage (prosopon). Différentes sont les natures qui se sont rencontrées dans une unité véritable, mais des deux un seul Christ et Fils : la différence des natures n'est pas supprimée par l'union, mais au contraire la divinité et l'humanité forment pour nous un seul Seigneur et Fils et Christ, par leur rencontre indicible et ineffable en l'imité.

Ainsi, bien qu'il subsiste avant les siècles et qu'il ait été engendré par le Père, il est dit aussi avoir été engendré selon la chair par une femme, non point que sa nature divine ait commencé à être en la

sainte Vierge, ni qu'elle ait eu nécessairement besoin d'une seconde naissance par elle après celle qu'il avait reçue du Père, — car c'est légèreté et ignorance de dire que celui qui existe avant les siècles et est coéternel au Père a besoin d'une seconde génération pour exister, — mais puisque c'est pour nous et pour notre salut qu'il s'est uni selon l'hypostase l'humanité (to anthrôpinon), et qu'il est né de la femme, on dit qu'il a été engendré d'elle selon la chair. Car ce n'est pas un homme ordinaire qui a été d'abord engendré de la sainte Vierge, et sur lequel ensuite serait venu se reposer le Verbe, mais le Verbe s'étant uni [à l'humanité] dès le sein de Marie, est dit avoir accepté une naissance charnelle, ayant revendiqué pour lui la naissance de sa propre chair.

C'est ainsi que nous disons qu'il a souffert et qu'il est ressuscité, non pas que le Dieu Verbe ait souffert en sa propre nature les coups, les trous des clous et autres blessures (car la divinité est impassible, puisqu'elle est incorporelle) ; mais puisque le corps qui est devenu le sien propre, a souffert tout cela, on dit encore une fois que- c'est lui (le Verbe) qui a souffert pour nous : l'Impassible était dans le corps qui souffrait, Et c'est de la même façon que nous pensons au sujet de sa mort. Car le Verbe de Dieu est par nature immortel, incorruptible, vie et vivifiant. Mais encore une fois puisque son propre corps a, par la grâce de Dieu, goûté la mort pour tout homme, comme dit Paul [Héb 2, 9], on dit qu'il a souffert la mort pour nous, non qu'il ait fait l'expérience de la mort en ce qui regarde sa propre nature (ce serait folie de dire cela ou de le penser), mais parce que, comme je l'ai dit à l'instant, sa chair a goûté la mort. Ainsi, sa chair étant ressuscitée, on parle de la résurrection du Verbe, non point que le Verbe soit tombé dans la corruption, non certes, mais encore une fois parce que son corps est ressuscité.

Ainsi nous confesserons un seul Christ et un seul Seigneur, non pas en adorant un homme avec le Verbe, pour ne pas introduire l'imagination d'une division en disant avec ; mais nous adorons un seul et même (Christ), car le corps du Verbe ne lui est pas étranger, c'est avec lui qu'il siège maintenant avec son Père : ce ne sont pas deux Fils qui siègent avec le Père, mais un seul, à cause de l'union, avec sa propre chair. Mais si nous écartons comme incompréhensible ou indécente l'union selon l'hypostase, nous en arrivons à parler de deux Fils : car de toute nécessité il faut séparer et dire à part l'homme qui a été honoré de l'appellation de Fils, et à part encore le Verbe de Dieu qui possède naturellement le nom et la réalité de la filiation. Il ne faut donc pas séparer en deux fils l'unique Seigneur Jésus-Christ. Cela ne servirait en rien à la foi orthodoxe d'en arriver là, même si certains parlaient d'union des prosôpa. Car l'Écriture ne dit pas que le Verbe s'est uni le prosôpon d'un homme, mais qu'il s'est fait chair.

Et dire que le Verbe s'est fait chair, cela ne veut pas dire autre chose que ceci : il a participé comme nous à la chair et au sang [Héb 2, 14] ; il a fait sien notre corps et il a été mis au monde comme un homme né de la femme ; il n'a pas rejeté son être divin ni sa génération de Dieu le Père, mais en prenant une chair il est resté ce qu'il était.

Voilà ce qu'enseigne partout la foi orthodoxe ; voilà ce que nous trouverons dans l'enseignement des Saints Pères. C'est pourquoi ils ont osé appeler *theotokos* la Sainte Vierge, non pas que la nature du Verbe ou sa divinité ait pris de la sainte Vierge le principe de son existence, mais puisqu'est né d'elle ce saint corps animé d'une âme raisonnable auquel le Verbe s'est uni selon l'hypostase, on dit que le Verbe a été engendré selon la chair.

Voilà ce que la charité du Christ me pousse à t'écrire ; je t'exhorte comme un frère et je te conjure en face du Christ et des anges élus de penser et d'enseigner cela avec nous, afin que la paix des Églises soit sauvée, et que le lien de la concorde et de la charité demeure infrangible entre les prêtres de Dieu.

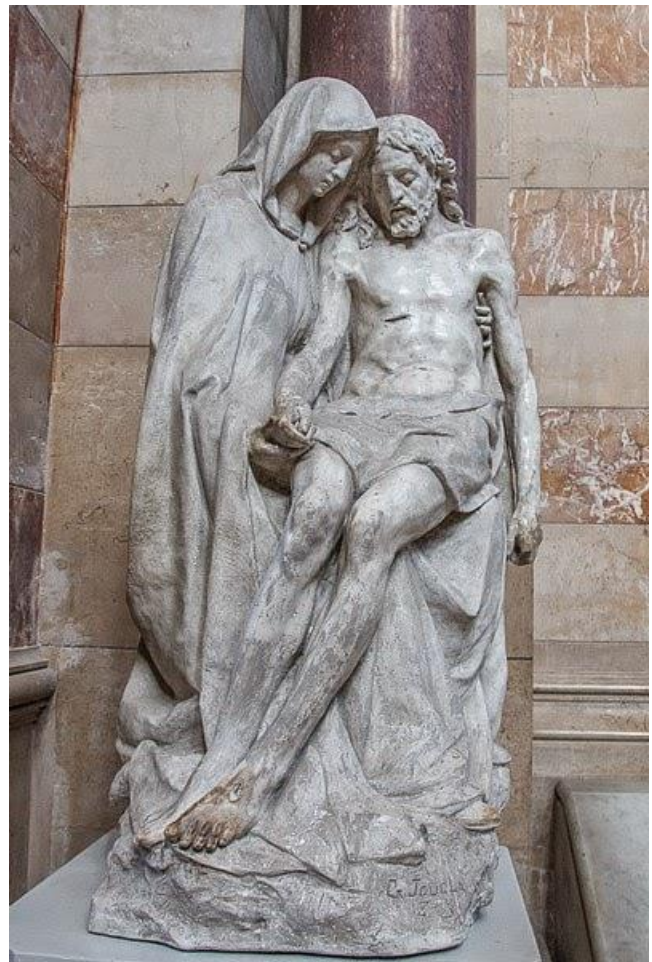
L'acte d'union (433)

Lettre de saint Cyrille à Jean d'Antioche

« Ce que nous pensons et disons au sujet de la Vierge Theotokos et du mode de l'incarnation du Fils unique de Dieu, nous le dirons brièvement et autant qu'il est nécessaire, non pour ajouter quelque chose, mais pour vous en assurer pleinement, comme nous le tenons dès le commencement, pour l'avoir reçu des divines Écritures et de la tradition des saints Pères, sans rien ajouter à la foi qui a été exposée par les Saints Pères de Nicée. Comme nous l'avons déjà dit, elle suffit à la connaissance de la vraie foi et à la réfutation de toute erreur hérétique. Nous parlerons donc sans avoir l'audace d'aborder ce qui est inaccessible, mais en confessant notre propre faiblesse, nous fermerons la bouche à ceux qui veulent nous attaquer parce que nous scrutons ce qui est au-dessus de l'homme. Nous confessons donc Notre-Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, Dieu parfait et homme parfait, (fait) d'une âme raisonnable et d'un corps, engendré du Père avant les siècles en sa divinité, et à la fin des jours, le même, pour nous et pour notre salut, (né) de la Vierge Marie en son humanité ; le même consubstantiel au Père en sa divinité et consubstantiel à nous en son humanité. Car des deux natures l'union s'est faite ; c'est pourquoi nous confessons un seul Christ, un seul Fils, un seul Seigneur. Et à cause de cette notion d'une union sans mélange, nous confessons que la Sainte Vierge est mère de Dieu (Theotokos), parce que le Verbe de Dieu s'est fait chair et s'est fait homme, et que dès sa conception il s'est uni le Temple qu'il a pris d'elle. Quant aux expressions des évangiles et des apôtres au sujet du Seigneur, nous savons que les théologiens appliquent les unes indifféremment (aux deux natures) parce qu'elles visent l'unique personne, mais qu'ils distinguent les autres parce qu'elles visent les deux natures, et qu'ils attribuent à la divinité du Christ celles qui conviennent à Dieu, et à son humanité celles qui marquent son abaissement.

Ayant donc lu ces saintes paroles, et trouvant que nous-mêmes nous pensons ainsi, car il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême [Éph 4, 5], nous avons glorifié le Dieu Sauveur de tous, nous félicitant mutuellement de ce que nos Églises et les vôtres ont une foi conforme aux Saintes Écritures et à la tradition des Saints Pères. Ayant appris en effet que des gens habitués à critiquer bourdonnaient comme des guêpes et vomissaient contre moi des paroles méchantes, comme si je disais que le saint corps du Christ avait été apporté du ciel et n'était pas né de la Sainte Vierge, j'ai cru devoir leur en dire quelque chose.

O gens insensés et ne sachant que calomnier, comment en êtes-vous venus à penser cela, et comment êtes-vous malades d'une telle folie ? Il fallait, oui, il fallait évidemment considérer que tout ce combat pour la foi s'est élevé contre nous presque uniquement parce que nous affirmions que la Sainte Vierge est THEOTOKOS ? Mais si nous disons que le saint corps de notre Sauveur à tous le Christ est descendu du ciel et n'a pas été engendré par elle, comment pourrait-on encore penser qu'elle est THEOTOKOS ? Qui donc en un mot a-t-elle mis au monde, s'il n'est pas vrai qu'elle a engendré la chair de l'Emmanuel ? Ils font rire d'eux ceux qui disent contre moi de telles sottises.



Pieta à la cathédrale de la Major

Le bienheureux prophète Isaïe ne ment pas quand il dit : "Voici que la Vierge concevra en son sein, et elle enfantera un fils, et elle l'appellera Emmanuel, ce qui veut dire Dieu avec nous" (Is. 7,11 ; Mt. 1,23). Et saint Gabriel dit absolument la vérité quand il dit à la bienheureuse vierge : "Ne crains pas, Marie, tu as trouvé grâce auprès de Dieu ; voici que tu concevras en ton sein, et tu enfanteras un fils, et tu l'appelleras Jésus : car c'est lui qui sauvera son peuple de leurs péchés" (Le. 1,30-31 ; Mt. 1,21). Quand nous disons que Notre Seigneur Jésus-Christ vient du ciel et d'en haut, nous ne disons pas cela comme si sa chair sainte avait été apportée d'en haut et du ciel, mais nous suivons plutôt l'admirable Paul qui crie : "Le premier homme est de la terre et terrestre, le second homme, le Seigneur, est du ciel" (1 Cor. 15,47). Nous nous souvenons aussi du Seigneur lui-même disant : "Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme" (Jn. 3,13), bien qu'il ait été engendré selon la chair, comme je viens de le dire, de la Sainte Vierge. Mais puisque le Dieu Verbe descendant d'en haut et du ciel s'est anéanti "prenant la forme d'esclave" (Phi. 2,7) et s'est appelé fils de l'homme tout en restant ce qu'il était, c'est-à-dire Dieu (car il est par nature immobile et immuable), considéré déjà comme un seul être avec sa propre chair, on dit qu'il est descendu du ciel. On l'appelle aussi "homme venu du ciel", étant parfait en divinité et le même parfait en humanité, et considéré comme une seule personne (prosopon). Car il n'y a qu'un seul Seigneur Jésus-Christ, même si on ne méconnaît pas la différence des natures, dont nous disons que s'est faite l'union indicible.

Quant à ceux qui disent qu'est fait un mélange, une confusion, une mixture du Dieu Verbe avec la chair, que Ta Sainteté daigne leur fermer la bouche. Peut-être en effet certains diront-ils de moi que j'ai dit ou pensé cela. Mais je suis si éloigné de penser chose pareille que j'estime insensés ceux qui pensent qu'il y a pu y avoir l'ombre d'un changement dans la nature divine du Verbe. Elle reste ce qu'elle est, toujours elle est immuable, jamais elle ne pourrait varier, et elle n'est pas susceptible de transformation. En outre nous confessons tous que le Verbe de Dieu est impassible, même si dispensant le mystère en toute sagesse, il fait voir qu'il s'attribue les souffrances survenues à sa propre chair. C'est pour cela que le très sage Pierre dit : "Le Christ ayant souffert pour nous dans sa chair" (1 Pi. 4,1), et non dans la nature de sa divinité indicible. Et pour qu'on croie qu'il est le Sauveur de tous, il s'attribue à lui-même, comme je l'ai dit, par une appropriation économique les souffrances de sa propre chair : c'est ce qui avait été prédit par la voix du prophète, parlant en son nom : "J'ai livré mon dos aux coups, mes joues aux soufflets, et je n'ai pas détourné mon visage de l'outrage des crachats" (Is. 50,6).

Que Ta Sainteté en soit bien persuadée, et que personne d'autre n'en doute, nous suivons en tout les sentiments des saints Pères, et surtout de notre bienheureux et très célèbre Athanase, et nous refusons de nous en écarter en quoi que ce soit. Nous ne supportons absolument pas que personne n'ébranle la foi qui a été définie ni le symbole de foi de nos saints Pères réunis à Nicée en leur temps ; nous ne nous permettons à nous-mêmes ni à personne d'en changer un mot ni d'en transgresser une syllabe. »

PG. 77, 173-181 ; Ep. 39 ; Trad. Camelot, ibid. pp. 211 ss

Chant

O Vrai corps de Jésus, immolé pour nous sur la croix, toi dont le coté transpercé laissa jaillir le sang et l'eau, nous t'adorons, nous te contemplons.

Fais-nous goûter la joie du ciel maintenant et au combat de la mort.

**Ô doux Jésus, ô Fils de Marie, nous t'adorons
et nous te contemplons, ô doux Jésus.**

Une personne en deux natures

Chalcédoine - 451

Léon le Grand et le concile de Chalcédoine

Lettre du pape Léon à Flavien de Constantinople sur Eutyches - 13 juin 449

« Les propriétés de l'une et de l'autre nature étant donc sauvegardées et se réunissant en une seule personne (Salva igitur proprietate utriusque naturae, et in unam coeunte personam), la majesté a pris l'humilité, la force la faiblesse, l'éternité la condition mortelle. Pour payer la dette de notre condition, la nature invulnérable s'est unie à la nature capable de souffrir. Ainsi, comme il le fallait pour nous guérir, "un seul et même médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus-Christ" (1 Tm 2,5), put, d'une part, mourir, et de l'autre, ne pas mourir. C'est donc avec la nature parfaite et intègre d'un homme véritable que le Dieu vrai est né, tout entier dans ce qui est sien, tout entier dans ce qui est nôtre (totus in suis totus in nostris). Nous disons nôtre ce que le Créateur a mis en nous dès le commencement, et qu'il a assumé pour le restaurer. Car ce que le Séducteur a mis en nous et que l'homme séduit a reçu, n'a laissé aucune trace dans le Sauveur, et ce n'est pas parce qu'il a souffert la communion des faiblesses humaines, qu'il a participé à nos fautes. Il a assumé la forme d'esclave sans la souillure du péché, enrichissant l'humanité, sans diminuer la divinité. Car l'anéantissement par lequel l'invisible s'est fait visible et par lequel le Créateur et Seigneur de toutes choses voulut être un des mortels, fut condescendance de sa miséricorde et non pas éclipse de sa puissance. Ainsi celui qui existant en forme de Dieu a fait l'homme, s'est fait homme en forme d'esclave. Chaque nature en effet tient sans défaut ce qui lui est propre, et comme la forme de Dieu ne supprime pas la forme d'esclave, la forme d'esclave ne diminue pas la forme de Dieu.

La définition de Chalcédoine

(Trad. Th. Camelot, Éphèse et Chalcédoine, Orante, Paris, 1962)

A la suite des saints Pères, nous enseignons donc tous unanimement à confesser un seul et même fils notre Seigneur Jésus-Christ le même, parfait en divinité et le même, parfait en humanité, et le même Dieu vraiment et homme vraiment (fait) d'une âme raisonnable et d'un corps consubstantiel au père en sa divinité et consubstantiel à nous en son humanité, semblable à nous en tout hors le péché engendré du Père avant les siècles en sa divinité mais aux derniers jours, pour nous et pour notre salut (engendré) de Marie, la Vierge, la theotokos, en son humanité, un seul et même Christ, Fils, Seigneur, Fils unique, que nous reconnaissons en deux natures sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation, la différence des natures n'étant nullement supprimée par l'union mais bien plutôt les propriétés de chacune des deux natures restant sauvées et se rencontrant en une seule personne ou hypostase (nous confessons) non pas (un Fils) partagé ou divisé en deux personnes mais un seul et même Fils, Fils unique, Dieu, Verbe, Seigneur Jésus-Christ comme autrefois les prophètes l'ont dit de lui comme le Seigneur Jésus-Christ lui-même nous en a instruits et comme le symbole des Pères nous l'a transmis.

Pause musicale

Les noces de Cana

Jean, 2, 1-13

« Or, le troisième jour, il y eut une noce à Cana de Galilée et la mère de Jésus était là. Jésus lui aussi fut invité à la noce ainsi que ses disciples. Comme le vin manquait, la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » Mais Jésus lui répondit : « Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit aux serviteurs : « Quoi qu'il vous dise, faites-le. » Il y avait là six jarres de pierre destinées aux purifications des Juifs ; elles contenaient chacune de deux à trois mesures. Jésus dit aux serviteurs : « Remplissez d'eau ces jarres » ; et ils les emplirent jusqu'au bord. Jésus leur dit : « Maintenant puisez et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent, et il goûta l'eau devenue vin — il ne savait pas d'où il venait, à la différence des serviteurs qui avaient puisé l'eau —, aussi il s'adresse au marié et lui dit : « Tout le monde offre d'abord le bon vin et, lorsque les convives sont gris, le moins bon ; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ! » Tel fut, à Cana de Galilée, le commencement des signes de Jésus. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Chant final

**Voici la demeure de Dieu parmi les hommes,
Marie, terre admirable, terre de la promesse, Mère de l'Emmanuel.**

Le Seigneur t'a regardée dans son amour, reçois la parole que par l'ange il t'envoie ;
Il vient vers nous, le Dieu véritable, il revêt dans ton sein la chair du premier Adam,
Engendré par le Père et né dans le temps, Dieu et homme, lumière et vie, le créateur du monde.

Gloire au Père qui a choisi Marie, pour être la mère de son fils bien-aimé,
Gloire au Fils venu vers nous dans sa grande pitié ; il nous a visités dans la faiblesse de la chair,
Et nous chantons l'Esprit, vivifiant et saint qui a inondé Marie de sa lumière.

Pour bien comprendre - Petit lexique des hérésies

Avant Nicée, l'**adoptianisme** avait porté atteinte à la divinité du Christ (il n'était qu'un homme, **adopté** par Dieu), puis le **docétisme** avait porté atteinte à son humanité (il n'avait d'humain que l'**apparence [dokein]**). Ensuite, au temps des hérésies trinitaires du IV^e siècle, le **monarchianisme** porta lui aussi atteinte, bien que d'une tout autre manière, à l'humanité du Christ (Dieu, qui est un **unique principe [mon-archè]** ne pouvait pas se dissocier et s'incarner) ; puis le **subordinatisme**, et surtout l'**arianisme**, portèrent atteinte à sa divinité (il était Dieu, mais moins que le Père, dont il était l'engendré, alors que seul le Père est inengendré). Le concile de Nicée (325) avait alors établi que le Fils était **consubstantiel (homoousios)** au Père.

Mais voici qu'au seuil du Ve siècle, le **nestorianisme**, à nouveau, porte atteinte à la divinité du Fils (il n'est que relié à Dieu, par une **conjonction [sunapheia]** qui coordonne mais n'unit pas réellement entre elles les deux natures dans une « union selon l'hypostase »). Le concile d'Éphèse (431) s'est opposé à cette dérive, mais, encore une fois, le balancier va aller trop loin dans l'autre sens, à la faveur d'une autre hérésie, portant de nouveau atteinte à l'humanité du Christ, qu'on appellera le **monophysisme** (après l'union, il n'y a plus qu'une seule **nature [mono-physis]** qui subsiste dans la personne du Christ : la nature divine). Cette position sera soutenue par le moine Eutychès et entraînera la convocation du concile de Chalcédoine (451).

Au fil de des lettres et des conciles que nous parcourons, nous comprenons que **le problème christologique consiste en l'ajustement entre l'unité et la distinction**. La distinction rappelle l'importance de la reconnaissance de l'humanité du Christ, qui ne doit pas être absorbée par la nature divine (comme le soutenait Apollinaire), ni simplement coordonnée (comme le pensait Nestorius), mais bien assumée par elle en une seule entité, une « union selon l'hypostase » (selon la formule de Cyrille) que le rappel de l'unité met en valeur. **Le problème était donc de choisir des mots pour exprimer d'une part l'unité, d'autre part la distinction**. Et il fallait les choisir non seulement en grec mais aussi en latin, tout en s'assurant que l'on se comprenait bien quand on les traduisait dans l'autre langue, ce qui n'était pas toujours assuré ! On fit donc, de concile en concile, des choix de vocabulaire, qu'il fallut affiner à cause (et aussi à la faveur) des nouvelles hérésies, à la fois trinitaires et christologiques.

En christologie, on choisit, **pour exprimer l'unité, c'est-à-dire ce qui est « un » en Christ, le mot « personne », à savoir « persona » en latin et « upostasis en grec** », préférant ce mot à celui de « prosopon », qui ne signifie que personnage (masque au théâtre). Et **pour exprimer la distinction, c'est-à-dire ce qui est « deux » en Christ, on choisit le mot « nature », à savoir « natura » en latin et « ousia » en grec**. D'où la formule de Chalcedoine : « une seule personne en deux natures ». « En » (en), et non pas « de » (ek : à partir de), comme le voulait Eutychès, prétextant qu'il y avait deux natures avant l'union, mais plus qu'une seule après l'union, à savoir la nature divine.

Le choix, pour la théologie trinitaire, fut inverse : le mot qui exprime l'unité, c'est « nature » : une seule nature divine. Et le mot qui exprime la distinction, c'est « personne » : trois personnes divines. La définition sera promulguée au concile de Constantinople II en 553.

D'ici la semaine prochaine

En vous appuyant sur ces textes et en contemplant une des images proposées dans ce livret, nous vous invitons à prier et à méditer à partir des questions suivantes :

1. Vraiment, cet **homme** était le Fils de **Dieu** (Mc, 15) : comment le Christ se révèle-t-il à moi **vrai Dieu et vrai homme** ?
2. « Tout ce qu'il vous dira, faites-le » (Jn, 2) : comment mieux appliquer dans ma vie cette demande de Marie ?
3. « **Fils**, voici ta **mère** » (Jn, 19) : puisque le Christ me donne Marie pour Mère, m'appuyé-je

Quatrième et dernière conférence de Carême Dimanche prochain 17 mars à 17h30

En scannant ce QR code ou en vous rendant sur [diocese marseille.fr/careme2024](http://diocese-marseille.fr/careme2024), retrouvez :

- Le replay vidéo de la conférence et des deux précédentes
- Le pdf de ce livret et des deux précédents
- Les textes des Pères de l'Eglise cités
- D'autres textes des Pères de l'Eglise



Pour ne rien manquer des informations sur la vie du diocèse, rejoignez le nouveau groupe WhatsApp dédié

